

Paysage en action sous les tropiques. Histoire, actualités et perspectives – Introduction au numéro thématique

Bernard Davasse et Alexandre Moisset



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/paysage/3046>

ISSN : 1969-6124

Éditeur :

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, Agrocampus Angers

Référence électronique

Bernard Davasse et Alexandre Moisset, « Paysage en action sous les tropiques. Histoire, actualités et perspectives – Introduction au numéro thématique », *Projets de paysage* [En ligne], 21 | 2019, mis en ligne le 30 décembre 2019, consulté le 28 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/paysage/3046>

Ce document a été généré automatiquement le 28 février 2020.

Projets de paysage

Paysage en action sous les tropiques. Histoire, actualités et perspectives – Introduction au numéro thématique

Bernard Davasse et Alexandre Moisset

NOTE DE L'ÉDITEUR

Certaines des contributions présentées ici sont issues de communications orales présentées lors du colloque « À qui appartient le paysage dans les espaces ruraux marginaux des pays du Sud ? Mutations contemporaines des territoires, mises en ressource des paysages et recompositions identitaires » organisé par l'équipe du projet de recherche AQAPA (<https://aqapa.hypotheses.org>) qui s'est tenu à l'université de Tours du 16 au 18 janvier 2019. Nous remercions Pierre Dérioz et Évelyne Gauché d'avoir assuré une efficace mise en relation avec les auteurs.

- 1 En souhaitant interroger la façon dont la notion de paysage est mobilisée (ou pourrait l'être) dans les actions à visée sociospatiale conduites dans les territoires tropicaux, ce numéro 21 de la revue *Projets de paysage* affiche un double objectif. Il s'agit, d'une part, d'explorer les réalités tropicales à partir de l'entrée paysage mettant pour ce faire à l'épreuve une notion située entre matérialités spatialisées et représentations culturelles et considérée comme l'expression visible de processus biophysiques et de pratiques sociales entremêlés. Il s'agit, d'autre part, de contribuer à développer dans ces territoires tropicaux une ingénierie sociospatiale, interdisciplinaire et interculturelle à la fois, fondée sur la prise en compte des savoirs et des savoir-faire locaux, sur la cocompréhension des situations rencontrées et des comportements associés et sur la coélaboration de réponses adaptées aux enjeux spécifiques que l'on y rencontre.

- 2 L'appel à contributions se voulait ambitieux. En proposant un nouveau cadre interprétatif, il invitait à repenser l'action paysagère menée, de façon intentionnelle ou non, dans les territoires tropicaux. En qualifiant de *tropicaux*, plutôt que du Sud, ces territoires, il induisait la prise en compte de la dimension environnementale des situations sociospatiales étudiées au même titre que leurs dimensions sociale, économique ou culturelle (Davasse, 2015). De fait, il s'agissait d'interroger un paysage en tant que moyen pour penser globalement, dans la double dimension du social et de l'écologique, ce que l'on continue souvent à traiter séparément. Il devenait ainsi possible de porter une attention à la complexité des phénomènes, à leurs temporalités multiples et à l'existence même de différents agencements entre humains et non-humains (Descola, 2005).
- 3 Si les coordinateurs de ce numéro en assument pleinement l'ambition, ils admettent également que les contributions proposées n'ont que partiellement répondu à leurs attentes. Les raisons en sont plurielles. Elles tiennent sans doute à ce que la question paysagère dans les territoires tropicaux a pendant longtemps été abordée sous un angle seulement culturaliste et a été largement brouillée par le débat portant sur la supposée absence de sensibilité paysagère des sociétés exotiques (Lamaison, Cloarec, 1991). Elles tiennent également à ce que les travaux de recherche qui portent sur l'action paysagère dans les territoires tropicaux sont encore trop peu nombreux, ce qui peut être mis en lien avec le fait que le paysage y fasse l'objet d'une institutionnalisation encore aujourd'hui balbutiante (Gauché, 2015). De fait, les politiques et les projets menés spécifiquement au nom du paysage y restent relativement exceptionnels. Pourtant, historiquement, les sociétés tropicales ont su maîtriser l'action à différentes échelles, notamment à celles de vastes territoires : repérage et utilisation des eaux souterraines, défrichement et réaménagement agricole massif, irrigation, poldérisation, riziculture inondée, etc. Elles ont ainsi pensé et conçu des modes de relation à leur environnement à partir desquelles on peut postuler qu'il existe une certaine forme d'universalité de la perception paysagère du monde (Pérez, 2013). En outre, une certaine appétence est en train de voir le jour, sous les tropiques comme ailleurs dans le monde, pour une approche paysagère porteuse de conceptions alternatives, tant de l'aménagement et de l'urbanisation des territoires que de la gestion et de la patrimonialisation des environnements (Marot, 1995 ; Luginbühl, 2012). Encore faut-il que l'action conduite au nom du paysage ne s'y construise pas sous la seule influence des systèmes de représentations sociales occidentales. Ainsi, le projet de Convention mondiale du paysage porté par l'International Federation of Landscape Architecture (IFLA) est-il encore largement calqué sur le modèle de la Convention européenne (Gauchet, 2015). Dans ce cas, la mise en avant de normes transnationales et transculturelles d'intelligibilité, de sensibilité et d'action est susceptible de masquer la diversité des savoirs et des savoir-faire locaux, ainsi que de nier des modes spécifiques de relation au territoire et à l'environnement (Rakoto Ramiarantsoa *et al.*, 2012).

Croiser les problématiques pour mettre en place un nouveau cadre interprétatif dans les territoires tropicaux

- 4 Au sens strict, les tropiques relèvent simplement d'un découpage zonal entre deux parallèles singuliers situés sur les latitudes 23°26 nord et sud, dont la signification est

liée à un facteur cosmique (passage du soleil au zénith une fois l'an) (Durand-Dastes, 2014). Nous avons envisagé ici les tropiques dans une perspective plus large, qui tient compte des spécificités liées à des régions globalement localisées, peu ou prou, entre ces deux parallèles. Ces spécificités sont tout d'abord liées à des caractères climatiques singuliers (chaleur persistante, abondante humidité, alternance saison sèche/saison pluvieuse, etc.), à leurs effets sur les environnements (grande diversité du vivant, sols souvent infertiles et fragiles, fort parasitage, etc.) et à leurs conséquences sur les formes d'aménagement et les modes de vie des populations (Gourou, 1949 et 1982). Ces spécificités renvoient, aussi, à une histoire contemporaine de l'urbanisation et de l'aménagement du territoire étroitement liée au fait colonial, se traduisant notamment par la dépossession territoriale des sociétés autochtones et par la construction de villes et de campagnes à la fois miroir et vitrine de la politique coloniale. Ces spécificités sont, enfin, celles qui relèvent de processus actuels en lien avec la mondialisation, se caractérisant en particulier par une planification territoriale et des politiques d'urbanisme très largement fonctionnalistes, ainsi que par la diffusion plus ou moins prononcée d'un mode de vie consumériste, via notamment un tourisme devenu mondial (Chaleard, 2014, Sacareau et al., 2015).

- 5 Longtemps regardés depuis l'Europe occidentale et pourvus d'une image ambivalente, à la fois ou alternativement positive (chaleur, exubérance, exotisme, loisirs, etc.) et négative (excès d'eau, pauvreté, sous-développement, violences et risques, etc.), les territoires tropicaux font aujourd'hui l'objet d'une réévaluation susceptible d'ouvrir vers de nouvelles perspectives d'action. Une vision plus proche de la réalité voit le jour. Elle met en œuvre une démarche comparative qui s'intéresse aux différences socioculturelles et qui prend en compte la diversité des situations sociospatiales associées. Elle repose sur des croisements interdisciplinaires qui décryptent la complexité des interrelations s'établissant dans la durée entre processus biophysiques, pratiques sociales et représentations culturelles (Briffaud et Moisset, 2002 ; Briffaud et Germanaz, 2020). Progressivement, un nouveau cadre interprétatif se met en place. Il est lié à la montée en puissance d'un système-monde et à l'injonction de plus en plus impérieuse de trouver des réponses aux transformations environnementales en cours (changement climatique, crise de la biodiversité, diminution des ressources). Il est aussi lié à la recherche d'ancrage propre aux sociétés postmodernes globalement déterritorialisées et aux recompositions politiques, économiques et sociales qui en découlent. Dans les tropiques, comme ailleurs dans le monde, de nouveaux territoires sont en train d'apparaître : ils transcendent les organisations et les réseaux existants, sous la nécessité simultanée de réfléchir à une transition, écologique et sociale à la fois, et de la mettre en œuvre.

Le paysage comme moyen de penser la diversité des tropiques et d'envisager une action adaptée dans le futur

- 6 Les articles rassemblés ici donnent l'occasion de discuter des potentialités d'une action paysagère dans de tels contextes. Ils permettent d'appréhender les sociétés tropicales et leurs cultures dans toute leur diversité et d'être attentifs à leurs différentes manières de fabriquer des mondes et d'envisager leurs relations avec l'environnement. Il s'agit là d'un des grands apports de ce numéro thématique. Trois de ces articles proposent de

nouvelles approches sur la base d'expériences où se croisent chercheurs, enseignants, praticiens, étudiants et acteurs (Beillouin et Pecquet-Caumeil, Mesnard, Nguyen et al.). En mobilisant le paysage de cette façon, ils placent les territoires tropicaux à la croisée des regards, des expériences, des savoirs et des savoir-faire, ce qui permet d'y envisager (ou d'y imaginer) des arrangements socioécologiques permettant aux « humains » et aux « non-humains » de cohabiter dans la durée (Davassee et al., 2017).

- 7 Tous les contributeurs ont élaboré leur réflexion sur la base d'une approche empirique développée à partir de cas concrets retenus dans l'ensemble de la zone intertropicale (Amérique latine, Afrique, Asie, îles des Caraïbes). Il est à noter que leurs articles concernent deux rubriques de la revue *Projets de paysage*. On trouve dans le « Dossier thématique » sept textes à caractère scientifique. La rubrique « Matières premières » en accueille six. À travers cette dernière rubrique, ce numéro s'est particulièrement ouvert à des textes venant de professionnels ayant œuvré ou œuvrant dans les territoires tropicaux et faisant état de retours d'expériences ou de regards critiques sur une action conduite en ces territoires dans le domaine du paysage et du projet de paysage. Les contributions académiques relèvent, quant à elles, autant des sciences humaines et sociales que des sciences de l'écologie ou des sciences de l'ingénierie et de l'action. Quelques-unes mettent en œuvre une approche interdisciplinaire. Afin de dresser un premier bilan et d'amorcer une réflexion qui se veut collective, trois axes structurants sont proposés ci-dessous. Ils permettent de faire un bilan des recherches en cours et d'identifier des pistes de réflexion constituant autant de jalons pour de futures recherches.

Un paysage permettant un examen critique des politiques environnementales et de patrimonialisation

- 8 Plusieurs contributions examinent les politiques environnementales et de patrimonialisation conduites dans les territoires tropicaux, et leurs effets sur les paysages. Ces politiques apparaissent aujourd'hui largement conditionnées par une vision globalisante (planétaire) des enjeux en ces domaines. Elles se traduisent par la mise en place d'aires protégées, par des mesures de conservation de la biodiversité ou par une inscription au patrimoine mondial de l'humanité. Aux fondements culturels de ces politiques, on trouve très souvent des récits paysagers se caractérisant par un exposé d'ordre historique, qui associe aux politiques conduites, une origine, une durée, des acteurs et des gestionnaires. Ces récits tramés autour du paysage peuvent être stimulés par la perspective d'une action à conduire, voire par la nécessité d'en justifier la nature et les orientations. On peut en attendre qu'ils servent de matrice symbolique à des visions renouvelées des relations entre nature et société, entre conservation et développement (Briffaud, Davassee, 2012). Un des objectifs en la matière est de faire en sorte que le contexte politique et juridique devienne plus favorable à l'incorporation du point de vue, des cultures et des aspirations des populations locales.
- 9 Dans ce contexte, l'article de Aziz Ballouche propose une salutaire synthèse des travaux menés sur les savanes de l'Afrique de l'Ouest, un des archétypes paysagers des territoires tropicaux. En mettant en avant une approche diachronique et en focalisant le regard sur la dimension matérielle de faits socioécologiques, avant d'aborder leur dimension symbolique, il propose un nouveau récit paysager qui offre la possibilité de mieux intégrer pratiques et cultures locales aux actions menées en matière

d'environnement. En analysant la mise en place d'une aire marine protégée pendant plus de 20 ans, Francis Veriza et Laurent Couderchet s'interrogent sur l'action des organisations non gouvernementales (ONG) de Madagascar. Ils en montrent les ingérences dans la société locale formée de pêcheurs semi-nomades et leurs effets sur la façon dont elle aborde ses relations à l'environnement marin. La gestion communautaire des ressources halieutiques s'en trouve bouleversée. La mer n'est plus lieu de ressource vivrière et refuge symbolique, mais réservoir de biodiversité. Ici l'intervention extérieure impose ses règles et son rapport au paysage. En Inde, c'est la construction au nom de la Révolution verte d'un grand barrage hydraulique pour l'irrigation agricole qui bouleverse ce rapport au paysage (contribution de Simon Borja, Joël Cabalion, Vinod Chahande et Thierry Ramadier). La relocalisation de villages et de leurs terroirs se traduit par un nécessaire réinvestissement de lieux, transformés ou nouveaux, et de pratiques sociales associées. En envisageant le paysage comme reflet d'une structure sociospatiale, dans ses aspects tant matériels que symboliques, les auteurs montrent dans un pays mal connu des recherches francophones la prégnance du système traditionnel de castes, tout en mettant en évidence les convergences entre pratiques religieuses, développement touristique et croissance de l'économie locale. Vanessa Moura de Lacerda Teixeira propose, quant à elle, un de ces récits paysagers donnant la priorité à l'exploration de la dimension temporelle des paysages. Ils portent sur des lagunes, situées non loin de Rio de Janeiro, anciennement transformées en marais salants, aujourd'hui abandonnés et soumis à une forte pression urbaine. Replacer les paysages sur un axe histoire-prospective permet ici d'examiner de façon critique les politiques de planification urbaine conduites, d'imaginer des scénarios d'avenir conciliant préservation et développement, ainsi que de proposer de nouvelles modalités de l'action en ces domaines. En étudiant le processus de patrimonialisation à Angkor (Cambodge), Sébastien Preuil montre que les vieux réflexes de mise en réserve de l'espace patrimonial ne sont pas morts. Là, dans un haut lieu de l'imaginaire collectif tropical et du tourisme mondial, les paysages sont considérés sur le seul registre de l'esthétique et maintenus volontairement dans un état historiquement daté, celui de leur découverte par les Occidentaux colonisateurs à la fin du XIX^e siècle. Agir revient ici à préserver un décor hérité, en oubliant que le paysage est le résultat de fonctionnements territoriaux et environnementaux inscrits dans la durée (Davasse, 2009).

Un paysage permettant une évaluation rétrospective des modes opératoires de la fabrique urbaine et paysagère

- 10 Dans ce deuxième axe structurant se situe un autre apport de ce numéro thématique. Il réside dans l'analyse de la fabrique urbaine et paysagère dans les villes tropicales, à partir de laquelle est mise au jour une homogénéisation des formes bâties et non bâties, en lien avec la mondialisation et le déploiement d'une pensée néolibérale de la ville et de ses espaces. À ce mouvement se superposent des formes de résistance ou de détournement liées à la diversité des contextes culturels, à l'existence de traditions urbanistiques et constructives, ainsi qu'à la présence de modes d'habiter spécifiques. Il paraît intéressant dans ce contexte d'interroger les processus de prise de décision et d'appréhender la façon dont s'adaptent les professionnels de l'espace (maîtrise

d'ouvrage, maîtrise d'œuvre). De nouveaux métiers ou de nouveaux formats d'action individuelle ou collective émergent-ils ? Sont-ils en lien avec le paysage ? Est-il possible à partir d'une démarche paysagère de donner aux acteurs les moyens d'une réflexivité en matière de projet urbain ? L'objectif est de tirer des enseignements sur la base d'une approche critique et de promouvoir un renouvellement de la commande chez les acteurs des territoires en les associant étroitement aux travaux de recherche.

- 11 De ce point de vue, la contribution de Julie Gangneux-Kebe, en mobilisant l'exemple de Conakry, met en avant le rôle de l'habitant dans la fabrique de la ville tropicale coloniale. Le paysage est ici une manière de penser l'attachement aux lieux et aux paysages vécus. Il est aussi une clef d'entrée permettant d'appréhender, d'une façon holistique, les formes et les processus à l'œuvre dans les quartiers populaires de la capitale guinéenne. Les modalités d'habiter qu'elle identifie incitent à repenser le rôle de l'habitant dans une fabrique urbaine en constante mobilité, ainsi qu'à dépasser les logiques souvent fragmentaires des politiques urbaines. Cédric Tafuri de son côté s'intéresse aux forêts sacrées situées dans le périurbain de Porto-Novo, capitale du Bénin. Ces forêts témoignent de pratiques religieuses, toujours actives et en partie renouvelées. Elles subsistent malgré une urbanisation rapide et prédatrice, porteuses qu'elles sont de fonctions sociales et symboliques. Elles constituent un patrimoine paysager en devenir à condition de renouveler l'approche en ce domaine et d'en faire des espaces patrimoniaux ouverts et évolutifs, pour la préservation desquels il est nécessaire de prendre en compte les pratiques et les aspirations des habitants. Quant à la contribution d'Eduardo Samper Martinez, elle met l'accent sur l'ensemble du processus de conception du parc linéaire Juan Amarillo, dont l'objectif est de concilier préservation, renaturation et accessibilité d'une ancienne zone humide située au cœur de Bogota à 2 600 m d'altitude. La démarche paysagère permet ici de donner aux concepteurs et aux élus les moyens d'une réflexivité en matière de projet urbain.
- 12 En prenant Curitiba au Brésil comme cas d'étude, Hervé Goulaze s'emploie pour sa part à revisiter les paysages d'une ville tropicale souvent citée comme un modèle en matière de planification urbaine et de développement durable. Il le fait en mobilisant une approche innovante s'intéressant aux systèmes alimentaires successifs et aux espaces de production alimentaire qui leur sont liés. Cette approche remontant « des assiettes aux paysages nourriciers » est ici particulièrement pertinente. Elle amène à reposer la question urbaine, offrant des possibilités insoupçonnées jusqu'à présent. Comment retrouver cette relation de construction mutuelle entre une ville et des terroirs agricoles ? Cette question constitue une entrée à la fois pertinente et originale dans le problème de l'agriculture en ville aujourd'hui. La (re)construction de terroirs urbains et périurbains peut être l'un des fondements de la création d'une nouvelle urbanité en proposant une manière d'en fabriquer des formes paysagères désirables.

Le paysage comme résultat d'une pluralité d'expériences et comme moyen de faire exister une action coconstruite

- 13 Sont présentées dans ce dernier axe des propositions méthodologiques et pratiques relatives au rôle du paysage dans les territoires tropicaux. Il s'agit notamment de s'intéresser à celles qui s'appuient sur le paysage pour identifier et expérimenter des

pratiques alternatives et pour inscrire les projets dans la complexité des relations éco-socio-culturelles. De ce point de vue-là, la contribution de Tien Tam Nguyen, Bernard Davasse et Thai Huyen Nguyen, en se penchant sur la question de l'eau dans les aménagements des périphéries villageoises de la région-capitale de Hanoï, propose des éléments de compréhension intéressants. Sur la base d'une démarche d'investigation engageant observations et entretiens *in situ*, ils mettent en évidence des formes de mobilisation locales (municipales ou habitantes) permettant de s'approprier les projets d'aménagement portés par le pouvoir central et de faire en sorte que ceux-là prennent en compte les aspirations et les pratiques des habitants. S'élaborent alors différents répertoires d'action, de l'opposition frontale au détournement alternatif, visant à résister aux politiques de modernisation mises en place. Ce faisant, s'éclaire la question de la participation, versant potentiellement institutionnalisé de l'implication des populations dans l'aménagement urbain.

- 14 Il s'agit également d'appréhender de quelles manières émergent les savoirs et les savoir-faire, les méthodes et les pratiques sociales, culturelles et professionnelles au service des enjeux locaux de gestion des territoires. Sur quels réseaux de coopération se construisent-ils ? Comment réinterroger les catégories au nom desquelles des initiatives sont prises et des politiques ou des projets conduits afin d'aboutir à une réflexion plus ouverte et moins normative qu'habituellement sur les logiques institutionnelles et les jeux d'acteurs ? Quelles formes d'interactions chercheurs/acteurs peut-on mettre en place dans le processus même de l'action : projets participatifs, collaboratifs, coconstruction entre partenaires et implication dans la recherche-action ?
- 15 Camille Mesnard fait ainsi état de projets de paysage expérimentaux conduits par des étudiants dans le cadre d'un atelier pédagogique franco-thaïlandais. Ces projets portent sur le réaménagement des berges d'un lac situé dans la province de Sakhon Nakhon en Thaïlande. En appuyant son analyse sur le cadre théorique « Gestion des ressources communes » élaboré par Elinor Oström, elle montre tout l'intérêt de réunir autour d'un cadre commun de discussion des approches diversifiées liées à des questions d'aménagement et de développement local. En permettant le croisement des regards entre enseignants-chercheurs, étudiants, acteurs et habitants, l'expérimentation est ici considérée comme permettant de se confronter d'emblée, avant toute décomposition analytique, à la complexité des interrelations entre les phénomènes d'origine sociale, naturelle ou culturelle qui produisent les paysages et les font évoluer. De la même façon, Thomas Beillouin et Félicien Pecquet-Caumeil ont mobilisé des étudiants pour conduire des analyses prospectives et proposer des dispositifs adaptés sur un littoral martiniquais soumis aux ouragans de la zone intertropicale. En portant un regard réflexif sur le travail réalisé, ils interrogent le rôle de l'expérimentation dans le projet de territoire dans ce contexte et la façon dont le paysage peut y être mobilisé. Les propositions faites sont attentives aux situations paysagères analysées. Elles mobilisent les expériences des habitants et les ressources locales. Elles sont susceptibles de créer un précédent pour transformer des modes d'action très prescriptifs, et par-là même formuler un projet de territoire adapté.
- 16 Il peut aussi être fait appel à des imaginaires paysagers dans le cadre des actions susceptibles d'être conduites sous les tropiques. Sont alors activées des sensibilités esthétiques ou liées à d'autres sens. Martin Jaillais Neliaz fait ainsi part dans sa contribution de son expérience personnelle de déambulation dans les rues du centre-

ville de Hanoï. Cette expérience corporelle met en avant le fait que, dans une ville comme Hanoï, la condition tropicale se vit et se découvre en immersion. Cette entrée en matière plonge le lecteur dans toute la réalité d'un tel contexte, chaud et humide, et montre l'importance des lacs dans la ville. Ces étendues d'eau témoignent d'une histoire deltaïque et fluviale. Elles constituent une ressource et un symbole pour les habitants. Elles façonnent les ambiances des espaces urbains. Elles en racontent la sociabilité. Elles permettent de rafraîchir les rues et les devant de porte. Elles sont susceptibles de répondre aux défis du changement climatique.

- 17 Au final, le paysage sous les tropiques apparaît aujourd'hui comme l'arrière-plan de politiques qui participent à le faire évoluer en instrumentalisant son image, plutôt qu'en le considérant comme un véritable terrain d'action. Il y a un enjeu fort à apporter une contribution scientifique au repositionnement du paysage en témoin de processus socioécologiques et en objet de médiation, pour précisément en faire l'espace d'une redéfinition des cibles et des moyens de l'action urbanistique, territoriale et environnementale. L'enjeu est d'inscrire le paysage dans des dispositifs visant à renouveler les représentations que l'on se fait, à travers lui, de l'environnement et des processus territoriaux, et à mieux intégrer pratiques et cultures locales aux actions menées. Pour cela, il est nécessaire de permettre à des pratiques professionnelles, relevant du projet territorial, urbain ou de paysage, et se situant à l'articulation des approches occidentales et orientales en ces domaines, d'intégrer la production même des savoirs et des savoir-faire qu'elles mettent à contribution. L'objectif est donc, par-là, d'enrichir le champ de recherche et d'action en ce domaine du paysage, du croisement des regards et des expériences.

BIBLIOGRAPHIE

Antheaume, B., Blanc-Pamard, C. Chaléard, J.-L., Dubresson, A., Lassailly-Jacob, V. Marchal, J.-Y. Pillet Schwartz, A.-M., Pourtier, R., Raison J.-P., Sevin, O. Pinton, F. (coord.), *Tropiques : lieux et liens : florilège offert à Paul Pelissier et Gilles Sautter*, Paris, ORSTOM, 1989, 620 p.

Briffaud, S. Germanazn C., (dir.), *Les Savanes de La Réunion. Paysage hérité, paysage en projet*, Saint-Denis, Presses universitaires de l'Indianocéanie, 2020.

Briffaud, S. Davasse, B., « Du bon usage du passé des paysages. Récits paysagers et durabilité dans trois sites viticoles européens du patrimoine mondial (Tokaj, Saint-Émilion, Cinque Terre) », dans Luginbühl, Y., Terrasson, D. (eds), *Paysage et Développement durable*, Paris, Quæ, 2012, URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00787453>

Briffaud, S., Moisset, A. (coord.), « Les savanes du littoral sous le vent à la Réunion : configuration, dynamique et enjeux d'un paysage en sursis », rapport de recherche pour le Conservatoire du littoral, Bordeaux, CEPAGE, 2002.

Chaleard, J.-L. (dir.), *Métropoles aux Suds. Le défi des périphéries ?*, Paris, Karthala, 2014.

- Davasse, B., Henry, D., Rodriguez, J.-F., « Retour au terrain ! Nouvelles pratiques en observation de paysage pour une médiation paysagère entre recherche et action », *Projets de paysage*, n° 15, janvier 2017, URL : http://www.projetsdepaysage.fr/retour_au_terrain_
- Davasse, B., « La trace des temps. Les complexes socio-écologiques au prisme du paysage. Pour une géographie de l'environnement impliquée », habilitation à diriger des recherches en géographie et aménagement, université de Toulouse Jean-Jaurès, 2015, URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-01187651>
- Davasse, B., « De la forêt-site à la forêt-territoire. Paysages et pratiques dans la forêt de Fontainebleau d'après les œuvres des peintres de Barbizon (XIX^e-XXI^e siècles) », *Patrimoine et Paysages*, Lyon, Éditions Lieux Dits, 2009, p. 16-29, URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00771515>
- Descola, P., *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005, 640 p.
- Durand-Dastes, F., « Tropiques », *Hypergéométrie*, 2014, URL : <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article414>
- Ferdinand, M., *Une écologie décoloniale. Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, Paris, Le Seuil, 2019, 464 p.
- Gauché, É., « Le paysage existe-t-il dans les pays du Sud ? Pistes de recherches sur l'institutionnalisation du paysage », *Vertigo. La revue électronique en science de l'environnement*, vol. 15, n° 1, mai 2015, URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/16009> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/vertigo.16009>.
- Glissant, É., *Poétique de la relation*, Paris, Gallimard, 1990.
- Glissant, É., *Le Discours antillais*, Paris, Le Seuil, 1981.
- Gourou, P., *Terres de bonne espérance. Le monde tropical*, Paris, Plon, 1982.
- Gourou, P., « Qu'est-ce que le monde tropical ? », *Annales. ESC*, 4^e année, n° 2, 1949, p. 140-148, URL : https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1949_num_4_2_1710.
- Grove, R., *Les îles du Paradis. L'invention de l'écologie aux colonies 1660-1854*, Paris, La Découverte, coll. « Futurs antérieurs », 2013.
- Kalaora, B., « La question paysagère », *Espaces et Sociétés*, n° 127, 2006/4, p. 165-174, URL : <https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2006-4-page-165.htm>.
- Lamaison, P., Cloarec, J., « Débat. Les sociétés exotiques ont-elles des paysages ? », *Études rurales*, 1991, n° 121-124, p. 151-158
- Lévy-Strauss, C., *Tristes Tropiques* (1955), Paris, Pocket, coll. « Terre Humaine Poche », 1984.
- Luginbühl, Y., *La mise en scène du monde. Construction du paysage européen*. Paris, CNRS Éditions, 2012.
- Mama Awal, H., « La métropole-village(s) de Ouagadougou : explorer les potentiels d'un territoire, supports de processus de projet architectural », thèse en architecture et aménagement de l'espace, université de Grenoble-Alpes, 2015, URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01370335>
- Marot, S., « L'alternative du paysage », *Le Visiteur : ville, territoire, paysage, architecture*, 1995, n° 1, p. 54-80
- Pérez, P., « Ce que les Hopi m'ont appris sur le paysage », *Annales de Géographie*, n° 691, 2013/3, URL : https://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=AG_691_0243&contenu=article

Rakoto Ramiarantsoa, H. et Blanc-Pamard, C., *Biodiversités en partage. Reconfiguration de ruralités dans le corridor forestier betsileo tanàla (Madagascar)*, Marseille, IRD Éditions, 2014.

Rakoto Ramiarantsoa, H., Blanc-Pamard, C. et Pinton, F. (coord.), *Géopolitique et Environnement : normes, acteurs et territoires. Les leçons pour la Terre de l'expérience malgache*, Marseille, IRD Éditions, 2012.

Sacareau, I., Taunay, B., Peyvel, E. (dir.), *La Mondialisation du tourisme. Les nouvelles frontières d'une pratique*, Rennes, PUR, 2015.

AUTEURS

BERNARD DAVASSE

Bernard Davasse est géographe, professeur à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, Passages-UMR 5319 CNRS
bernard.davasse[at]bordeaux.archi[dot]fr

ALEXANDRE MOISSET

Alexandre Moisset, paysagiste, maître de conférences à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, Passages-UMR 5319 CNRS
alexandre.moisset[at]bordeaux.archi[dot]fr